



HAL
open science

Préface

Béatrice Collignon

► **To cite this version:**

| Béatrice Collignon. Préface. *L'espace dans les livres pour enfants*, p. 3-4, 2016. hal-02342971

HAL Id: hal-02342971

<https://hal.science/hal-02342971>

Submitted on 2 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

Qui d'entre nous n'a pas rêvé sur les cartes, itinéraires et paysages des albums pour enfants, les nôtres et plus tard ceux de nos enfants, neveux, cousins... ? Des générations ont découvert le Canada à travers le voyage de Caroline, la ferme en suivant les pas de Martine, l'Inde féérique en accompagnant Babar dans son ascension sociale.

Qu'on les lise silencieusement pour soi ou à voix haute pour un.e autre, les mots des albums ne sont qu'une petite partie de ces livres, quand bien même ils en occupent la plus grande partie des pages. Ce qui fait l'album, ce qui le distingue des autres livres, ce sont les illustrations, qui sont bien plus que cela : ces dessins aux styles très variés font pleinement partie du récit. Ils guident la lecture des enfants plus sûrement que les phrases, c'est pour les voir que l'on tourne les pages. On revient dessus, on en suit les contours du doigt. Dans une relation symétrique, les dessins appellent les mots autant qu'ils leur donnent une forme, les précèdent autant qu'ils en proposent un sens, en suggèrent une interprétation. Chaque auteur organise cette relation à sa façon, chaque lecteur la recompose suivant sa propre fantaisie.

Qui parmi les géographes-lecteurs d'albums pour enfants n'a pas un jour été sensible à la dimension géographique de ces illustrations ? Voir pensé que cela « mériterait une étude ». Mais de là à se lancer dans une thèse, il y avait un grand pas à franchir, et des risques à prendre. Risquer que l'objet ne soit pas reconnu comme « géographique », que l'étude ne soit pas considérée comme sérieuse, que le résultat de l'analyse ne parvienne pas à hisser le propos au-delà de l'anecdotique et de la description. Le monde de l'enfance, est-ce bien un monde sérieux ? Et que peut-il bien apporter à la géographie ? Voyons un peu.

Les albums pour enfants non seulement génèrent de l'espace pour le lecteur, selon un processus de spatiogenèse, mais transmettent des représentations de l'espace, selon un processus de transfert de spatialité, et même davantage : ils peuvent modifier les représentations spatiales initiales de leurs jeunes lecteurs, selon un processus de transaction spatiale. Ils jouent donc un rôle puissant dans la formation géographique des futurs adultes : ils agissent sur leurs imaginaires et, par là, sur leur relation au monde. Ils proposent des formes de spatialités que les lecteurs pourront reprendre à leur compte, tenter de reproduire ou aménager, et qui leur serviront durablement de référence – souvent impensée.

Mais les albums, ce sont ne l'oublions pas des objets. Ils ont leur matérialité propre : petit ou grand format et volume, exagérément petit ou exagérément grand, leur démesure même ouvre des possibles, questionne subtilement la mise en ordre et en norme de l'espace et du monde qui s'impose à l'enfant dès son plus jeune âge, à travers l'apprentissage des codes qui régissent nos pratiques spatiales, et nos pratiques sociales. Séparer le contenant du contenu n'a pas de sens pour qui veut vraiment comprendre ces albums.

Revenons un instant à la prise de distance que les albums, par leur fantaisie, proposent, permettent. S'appuyant tant sur des réflexions théoriques que des expérimentations concrètes,

in Christophe Meunier, *L'espace dans les livres pour enfants*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Christophe Meunier démontre que le discours spatial porté par l'album dans sa totalité – contenu et contenant - est pour le jeune lecteur un instrument de sa propre libération : objet spatial lui-même, porteur de représentations spatiales qui sont celles de son auteur (et du milieu auquel celui-ci appartient), l'album iconotextuel, dans ses versions les plus abouties, offre au jeune lecteur la possibilité de nombreuses transactions, c'est-à-dire d'appropriations de représentations. L'enfant peut ainsi modifier ses propres conceptions d'espaces proches mais aussi inconnus, non pas sous la simple forme d'une substitution plate de représentations livresques à des représentations vernaculaires, mais par divers processus, d'autant plus efficaces que l'album est riche et ouvert. Les albums les plus construits lui permettent de se familiariser avec des modes de représentation complexes, en prise sur le réel mais aussi disponibles à l'investissement de l'imaginaire. Progressivement, il peut se les approprier et, s'appuyant sur dessus, se repérer, concrètement et fantasmatiquement, dans ses propres espaces habités et rêvés, en bref se préparer à agir sur l'espace. Voilà qui n'est pas rien !

Au fil de la lecture, l'album se révèle un objet riche, complexe, méritant absolument que la géographie s'en mêle. Et s'en mêlant, Christophe Meunier dégage progressivement une nouvelle définition des albums illustrés - « iconotextuels » - pour enfants : l'album iconotextuel serait ce livre qui offre à la fois un récit verbal, un récit iconique et un récit spatial. Pour la première fois, est pris en compte non seulement le dialogue iconotextuel en jeu dans l'album pour enfants, mais aussi la prégance de son fonctionnement plastique, longtemps considéré marginalement par des études issues principalement du champ littéraire. Ainsi cette analyse qui part de la géographie ouvre des pistes absolument inédites à la réflexion sur l'album. Et par là, ouvre de nouveaux horizons d'échanges entre une discipline aujourd'hui ancrée dans les sciences sociales et les Humanités, que l'on a peut-être un peu trop oubliées dans nos ouvertures disciplinaires des dernières décennies.

Ces albums que l'on manipule dans tous les sens, que l'on connaît parfois, littéralement, du bout des doigts, avec lesquels longtemps l'on s'endort, ce beau travail en révèle et analyse toutes les facettes, prenant aussi en compte, au-delà du volume lui-même, les conditions concrètes de production, le rôle des éditeurs qui sont presque des co-auteurs, l'économie propre de ce secteur de l'édition.

Ces livres particuliers, « peu sérieux », sont tout à la fois nous démontre-t-on ici des produits de consommation courante pour la jeunesse, des objets culturels, des œuvres plastiques et littéraires, et des instruments de la libération de l'enfant lecteur. Une belle leçon de géographie.

Béatrice Collignon